

La folle et sale aventure

«Les sunnites ont pris leur destin en mains.» Le propos n'émane pas de n'importe qui mais de Yigal Carmon, président fondateur de Memri, et de Y. Yehoshua, directeur de recherche au sein de la même institution^(*).

Memri (pour Middle East Media Research Institute) ne vous dit peut-être pas grand-chose mais c'est un puissant observatoire sioniste du monde arabo-musulman. L'officine a été créée en février 1998 par Yigal Carmon, ancien officier des services de renseignement israéliens, et par Meyrav Wurmser. Elle a son siège social à Washington et des bureaux à Berlin, Londres, Tokyo et Jérusalem. Son site est, de l'avis unanime des experts, un outil de «désinformation à l'israélienne» et le réceptacle des pires écrits et émissions de télévision des sphères obscurantistes du monde arabe afin d'en donner la plus mauvaise image possible. On peut, sans aucun risque d'erreur, situer ceux qui animent cette officine à l'extrême-droite du Likoud.

L'article intitulé «The Formation of a Sunni Arab Military Coalition-An Historic Shift in Facing Iranian Expansionism» (La formation d'une coalition militaire arabe sunnite - Un tournant historique pour faire face à l'expansionnisme iranien) apporte un soutien appuyé aux dix pays — Arabie Saoudite, Qatar, Bahreïn, Koweït, Emirats arabes unis, Égypte, Jordanie, Maroc, le Soudan et le Pakistan — qui, avec le soutien de la Turquie, entreprennent de restaurer le régime sunnite déchu au Yémen, après une longue période de troubles.

«En formant cette alliance, les pays arabes ont prouvé qu'ils restent une force avec laquelle il faut compter dans la région, même après cinq ans de division politique et de détérioration de leur situation sécuritaire qui ont suivi le printemps arabe», commentent les mêmes «gorges profondes».

L'engagement militaire saoudien, entrepris sous l'appellation anglo-saxonne prétentieuse de «Tempête décisive», est jugé comme «une assurance que la lutte contre l'Iran n'est plus l'apanage exclusif des groupes islamistes extrémistes comme l'Etat islamique et Al-Qaïda dans la péninsule Arabique».

En réponse à la formation de la coalition sunnite, les Etats-Unis — qui, depuis la Seconde guerre mondiale, assurent la défense du royaume wahhabite en contrepartie de leur sécurité énergétique — ont immédiatement apporté leur sou-

tien, avec, à la clef, une assistance logistique et de renseignement.

Le but est de montrer qu'il existe encore «une force dominante sunnite active capable de mobiliser l'ensemble du monde arabe et musulman, y compris la Turquie et le Pakistan», loin de l'ancienne image d'un «monde arabe désespérément désintégré et divisé et de l'Iran comme seul gendarme de la région».

Se faisant l'écho de l'éditorial du quotidien saoudien *Al-Madina*, les auteurs de l'article expriment l'espoir que «l'Alliance (qui) s'est initialement formée pour traiter la situation au Yémen puisse également intervenir dans d'autres endroits, comme la Syrie et la Libye». Riyad et Tel-Aviv donnent l'impression confirmée de parler de la même voix : celle de va-t-en-guerre contre toutes les écoles qui, dans l'Islam, n'obéissent pas au sunnisme wahhabite. Kenneth M. Pollack, un expert du Moyen-Orient du Center for Middle East Policy à la Brookings Institution, met en garde contre un tel jusqu'au-boutisme^(**). Dans une chronique qui dit bien son nom (*The dangers of the Arab intervention in Yemen*), il voit dans l'aventure saoudienne «une escalade très dangereuse qui ne peut probablement pas améliorer la situation au Yémen et juguler les risques qui pèsent sur la stabilité de l'Arabie Saoudite à moyen et à long terme. En outre, le rôle iranien a été grandement exagéré dans ce qui est d'abord et avant tout une guerre civile yéménite».

«Même avec l'aide des États-Unis, les pays du Conseil de coopération du Golfe et leurs partenaires de la coalition n'ont pas la capacité de briser les Houthis au sol à la manière dont la puissance aérienne américaine a réussi contre l'Etat islamique en Irak et en Syrie. Avec une aide américaine conséquente, ils pourront certainement porter préjudice aux Houthis, mais ils ne sont pas en mesure de déplacer sensiblement l'équilibre du pouvoir».

«Le royaume n'a pas la capacité militaire pour intervenir de manière décisive au Yémen, et s'il tente d'envoyer un grand nombre de troupes au sol, le résultat le plus probable sera une folle impasse qui accapara les ressources militaires saoudiennes».

Le même sort est réservé à une incursion terrestre égyptienne : «Les Égyptiens ne sont pas de nature à améliorer les chances de succès, et l'Égypte est aussi un Etat fragile qui a du mal à faire face à d'énormes problèmes politiques et économiques internes».

«Sur le long terme et finement examiné, l'histoire des guerres civiles donne un clair avertissement : il est peu probable qu'une intervention saoudienne améliore la situation et pourrait facilement miner la propre sécurité et la stabilité du royaume. Pour l'amour de l'Arabie Saoudite et le nôtre, la meilleure chose que nous avons à faire est de les convaincre d'encaisser, plutôt que de bomber le torse».

«C'est un pas bien périlleux», estime également Yann Mens dans *Alternatives économiques*^(***). «Comme c'est généralement le cas dans ce type d'actions militaires liées à un conflit interne, l'issue finale dépend, avant tout, de la situation politique locale. Or, au Yémen, elle est extrêmement confuse, étant donné la multiplicité des acteurs et la polarisation croissante des affrontements selon une logique apparemment confessionnelle», explique-t-il.

«Le Yémen est un pays à majorité sunnite, mais dont un tiers de la population environ est zaydite. Sur le plan du dogme religieux, les différences entre le zaydisme et le sunnisme chaféite professé au Yémen sont relativement faibles. Et l'enseignement instauré par le régime républicain après 1962 avait contribué à estomper les identités religieuses». Il faut dire que la gauche, longtemps au pouvoir au Sud, a contribué à ce métissage.

Au-delà de ce qui semble bien être de la poudre aux yeux, c'est *Il Manifesto*, le quotidien italien, qui livre la grille de lecture la plus pertinente en écrivant ce samedi^(****) : «Le risque est particulièrement haut qu'un jour puissent être utilisées des armes nucléaires au Moyen-Orient, où le seul pays qui les possède est Israël qui, à la différence de l'Iran, n'adhère pas au Traité de non-prolifération. Selon les estimations, les forces armées israéliennes possèdent 100-400 têtes nucléaires, y compris les bombes H, avec une puissance équivalente à presque 4 mille bombes d'Hiroshima. Les vecteurs comprennent plus de 300 chasseurs étasuniens F-16 et F-15, armés aussi de missiles israélo-étasuniens Popeye à tête nucléaire, et environ 50 missiles balistiques Jericho II sur rampes de lancement mobiles. Israël possède, en outre, 4 sous-marins Dolphin, modifiés pour l'attaque nucléaire, fournis par l'Allemagne, qui, en septembre dernier, a remis le quatrième des six prévus. Tandis qu'il oriente les projecteurs sur l'Iran, qui ne possède pas d'armes



Par Ammar Belhimer
ammarbelhimer@hotmail.fr

nucléaires et dont le programme nucléaire civil est vérifiable, l'appareil politico-médiatique laisse dans l'ombre le fait qu'Israël possède un puissant arsenal nucléaire, hors de tout contrôle, et que les Etats-Unis ont signé des accords pour la fourniture à l'Arabie Saoudite, Bahreïn et Emirats arabes de technologies nucléaires et de matériau fissile avec quoi ils peuvent se doter, dans l'avenir, d'armes nucléaires. L'Arabie Saoudite a officiellement déclaré (*The Independent*, 30 mars 2015) qu'elle n'exclut pas de construire ou acheter des armes nucléaires, avec l'aide du Pakistan dont elle finance 60% du programme nucléaire militaire. En toute légalité : le Pakistan n'adhère pas au TNP et peut donc faire ce qu'il veut de ses bombes nucléaires, en les fournissant en sous-main à la monarchie saoudite».

A. B.

(*) <http://www.memri.org/>

(**) Kenneth M. Pollack, *The dangers of the Arab intervention in Yemen*, 26 mars 2015, <http://www.brookings.edu/>

(***) Yann Mens, *Le pari risqué de l'Arabie Saoudite*, *Alterécoplus*, 27 mars 2015, <http://www.alterecoplus.fr/>

(****) Manlio Dinucc, Le monde «plus sûr» assis sur la Bombe, *Il Manifesto*, samedi 4 avril 2015, <http://ilmanifesto.info/perche-lintesa-usa-iran-raggiunta-non-e-un-mondo-piu-sicuro/>, Traduit de l'italien par Marie-Ange Patrizio

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



45 000 ? C'est tout ? Vous êtes sûrs ?

Encore plus fort chez l'ETUSA ! Les bus équipés du Wifi rouleront au...

... Bluetooth

Des voix, entre autres celle du ministre des Moudjahidine, mettent en doute les chiffres donnés par Pierre Daum dans son dernier livre sur les harkis. L'auteur affirme que 45 mille traîtres à l'Algérie seraient restés au pays, n'auraient pas embarqué avec leur mère patrie, Fafa. Moi, je serais plutôt enclin à accorder un certain crédit, pour ne pas dire un crédit certain, au chiffre de Daum. Je le trouve plus proche de la réalité. De la réalité de l'Algérie d'aujourd'hui. Il faut vraiment qu'il y ait eu 45 mille harkis restés tapis sur notre sol pour faire de notre pays ce qu'il est maintenant. D'ailleurs, ne seraient-ils pas plus nombreux au vu des dégâts occasionnés à l'Algérie en un demi-siècle d'indépendance ? Il faut vraiment avoir été harki ou fils de harki ou d'engance harka pour transformer une contrée promise, en théorie, à une indépendance joyeuse, assurée, en théorie, d'un développement harmonieux et d'une prospérité extraordinaire en ce no man's land hideux, cet espace sans sens ni âme, ce conglomérat de haine et de violence et cet assemblage toxique de rancœurs et de rapine. On ne pourra pas m'enlever de la tête qu'il faut une

sacrée bande de harkis en activité dissimulée sur ces 60 dernières années pour zigouiller ainsi un pays comme l'Algérie. Ah ! A voir le résultat dans nos villes et villages, c'est de la belle ouvrage de harkis ! Quand tu recenses les coups bas portés à l'économie, les crasses faites à l'éducation, les saloperies balancées à la culture, l'entendrais presque les murmures du caporal Brahim Ben Brahim dans ton dos, murmurant à ses gouds de saper le pays, de le mettre à genoux pour, ensuite, aller se faire décorer en douce la poitrine par les descendants de Lacoste et de Gaulle. Autrement, ce n'est pas possible ! Quand tu examines ton pays à la loupe, et même sans loupe, juste avec tes yeux, tu te dis, en beaucoup d'endroits, sur plein de projets et de «réalisations» celles et ceux qui sont derrière ça doivent en vouloir terriblement à l'Algérie, n'ont pu commettre ce véritable massacre que parce qu'ils sont motivés par une haine terrible et incommensurable de ce pays indépendant. Réduire en 60 ans l'Algérie à ce qu'elle est devenue aujourd'hui, c'est pire que tous les attentats OAS. C'est pire que toutes les rafles paras. Ça dégage des relents connus par nos anciens, ceux qui ont vécu dans leur chair les raids de la harka sur les douars ! La signature est là ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.